L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI 18 DECEMBRE 1884.

CONCERT—Nous l'avons déjà dit à nos lecteurs, MM. D'Aquin et Joubert donnent lundi prochain, au théâtre de l'Opéra, un concert vocal et instrumental qui promet d'être une soirée brillante.

La Nouvelle Orléans compte aujourd'hui toute une population de visiteurs, si nombreux qu'ils peuvent largement alimenter nos salles de spectacles et de concerts. Touristes pour la plupart aisés, ne comptant pas et qui ne perdraient aucune occasion de plaisir.

Le moment est donc excellemment choisi pour un concert de quelque valeur, et nous n'avons pas besoin de promettre que celui de MM. D'Aquin et Joubert en aura beaucoup.

En effet à peine avaient-ils annoncé leur intention qu'amateurs et artistes même s'empressaient à l'envi de leur offrir leurs services.

Leur nature et leur talent, leur honorabilité et leur obligeance leur ont valu des amis nombreux qui sont trop heureux de se mettre ainsi à leur disposition.

Il n'y a là, du reste, qu'un échange de bons procédés. En de fréquentes circonstances MM. D'Aquin et Joubert ont offert, ont donné leur précieux concours, alors qu'il s'agissait d'organiser des fêtes musicales; toujours ils aimèrent à contribuer aux bonnes œuvres.

A cette heure ils sont sans engagement et bien faible est leur chance d'en obtenir un au cours de cet hiver, car déjà les cadres des orchestres sont remplis. Le produit de leur concert leur est conséquemment considération importante; nous espérons que ce produit dépassera de beaucoup leurs espérances, très modestes d'ailleurs.

Nous l'avons dit, amateurs et artistes distingués ont voulu prendre part à cette soirée; le nombre et la diversité en sont tels que les bénéficiaires pourront facilement composer un programme des meilleurs. En cela on peut se fier à leur goût et à leur connaissance de notre public.

Ils ont eu l'idée excellente de faire choix de la salle de l'Opéra. Pauvre Opéra! si après tant et tant de fluctuations, il doit décidément rester fermé et renoncer, pour cette saison, aux représentations d'une troupe lyrique régulière, du moins, il s'ouvrira ce soir là, et nous l'espérons, portera bonheur aux bénéficiaires; deux jeunes talents, qui sont des nôtres, et que nous aimons à soutenir de toutes nos forces. Que nous ayons donc à constater dans ces colonnes, mardi prochain, deux succès: artistique, nous ne pouvons douter de celui-là; pécuniaire, nous le désirons fort et y croyons sincèrement.

M. Chas. I. Rodriguez, 214 Canal, Nlle Orléans, dit: "J'ai employé les Bitters de Fer de Brown contre la Fièvre dite Malaria, et j'ai trouvé une guérison complète. Je les considère comme le plus sûr médicament que j'aie jamais employé.

GRAND OPERA HOUSE.—La scène américaine qui progresse d'une façon très marquée, comme tout d'ailleurs, aux Etats Unis, puise largement, on le sait, à la source française. Les adaptations sont à l'infini; un ouvrage à peine joué à Paris est acheté à son auteur; le manuscrit est aussitôt traduit, remanié avec le consentement de l'auteur; et en route à travers les Etats de l'Union! Le voyage est souvent très lucratif; la plupart du temps, pourrions-nous même écrire, puisque la transaction se renouvelle si fréquemment.

Pourtant si les adaptations, d'après des originaux français, forment la plus forte partie du fonds théâtral aux Etats-Unis, ils ont aussi leurs auteurs. Mais étudiez ceux-ci et vous remarquerez que beaucoup d'entr'eux se modèlent sur le goût et la manière française, s'appliquent à imiter cette école, la meilleure de toutes sans conteste; nous parlons théâtre, bien entendu.

La pièce actuellement jouée au Grand-Opera-House, *Par Stratégie*, est un de ces ouvrages que l'on a essayé de tailler sur le patron parisien. Il y a là beaucoup de ce faire; des scènes qui filent aisément, des situations bien accentuées, comiques par elles-mêmes, comiques aussi par l'esprit du dialogue.

Ce n'est point encore du vaudeville irréprochable, mais il y a acheminement, progrès très accentué. En somme ces quatre actes sont de ceux qu'on écoute et qu'on revoit volontiers. C'est l'ouvrage qui depuis dimanche est joué par la troupe de comédie Morton & Bell et dont la dernière représentation a eu lieu hier soir, avec un résultat assez très brillant pour la caisse, flatteur du moins pour les interprètes.

A cette pièce succédera ce soir la comédie en 4 actes *None Such*, très vantée par la presse américaine. Elle est absolument nouvelle pour notre public qui, probablement, en pensera autant de bien que tous les autres publics devant lesquels elle a déjà été jouée.

Dimanche *Monte Cristo*, dont le rôle principal — Edmond Dantès—sera joué par M. James O'Neill qui, dans ce même drame, nous laissa, la saison dernière, un fort bon souvenir.

Mlle Joséphine Faber, 271 rue Ste. Marie, Nlle-Orléans, dit: "Ma mère souffrait beaucoup, après avoir maugé, de l'oppression et de brûlements à l'estomac les Bitters de Fer de Brown ont entièrement fait disparaître cet état. Ils m'ont aussi grandement soulagée dans la névralgie violente. C'est notre principal médicament de famille."

THEATRE ST. CHARLES.—La population de la Nouvelle Orléans s'est partiellement renouvelée depuis quelques jours. Grâce à ses éléments nouveaux, il est probable, il est certain que la troupe des frères Kiralfy va obtenir un regain, un accroissement de vogue et conséquemment de recettes. En attendant qu'elle passe au *Black Crook*, ce titre magique aux Etats-Unis, elle maintient sur l'affiche *Le Tour du Monde en 80 Jours*.

Inutile de dire ici la somptuosité de la mise en scène de cette pièce; nous en avons maintes fois parlé à nos lecteurs.

Ainsi ne l'oublier pas: chaque soir *Around the World in 80 days*, jusqu'à la fin de la présente semaine tout au moins.

Mme M. Hilderbrant, 485 Dryades, Nlle Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown pour la faiblesse, et je les donnais à mon fils qui avait perdu ses forces par la croissance, et qui souffrait beaucoup de lassitude et du manque de repos. Ils ont eu un résultat très favorable, et je les recommande au public, de tout cœur."

—Nos remerciments à notre confrère mexicain M. Arturo Paz qui nous adresse le *Mexican Graphic* -8 décembre—journal illustré, publié en anglais, hebdomadairement, à Mexico.

Cette seconde livraison vaut tout au moins la première. Le texte renferme des articles politiques, commerciaux, industriels, littéraires, humoristiques, d'un grand intérêt, et les *illustrations* en sont fort soignées.

Citons le portrait du nouveau ministre de l'intérieur, M Manuel Romero Rubio, homme distingué, beau-père du président Porfirio Diaz et le portrait de Grover Cleveland, le Président élu des Etats-Unis, quatre caricatures amusantes et très convenablement dessinées; les croquis de types mexicains: marchand et marchande de volailles et la vue du Canal Viga à Mexico.

M Chas. Wickseil, 114 Commune, Nlle-Orléans, dit: "Nous avons fait usage, ma femme et moi, des Bitters de Fer de Brown, comme toniques et comme moyen de développer l'appétit, et je puis dire, en toute vérité, que c'est le meilleur médicament dont nous nous sommes servis jusqu'ici."

ACADEMIE DE MUSIQUE. — L'affiche vous le dit: chacun des sujets qui composent la troupe des Minstrels, actuellement en représentations, est une étoile. Une pléiade par conséquent. Donc n'hésitez pas, allez vous *empêcher* et allez y au plus vite, car l'engagement des "Happy Cal Wagner's New Minstrels" est très court; il finit samedi.

Le programme ne renferme rien—musique, danse, tours de force, pièce burlesque—qui fasse longueur. Il cherche avant tout la variété, et à cet effet, chacune des parties qui le composent est courte.

La réussite est entière, au reste; depuis quatre jours qu's'ébattent ces joyeux compères à l'Académie de Musique, le théâtre ne compte que de jolies recettes. Il en sera ainsi jusqu'à dimanche, jour fixé pour la première soirée de M. Louis Aldrich, dans *My Partner*.

Mme Jean A. Green, 227 Camp, Nlle-Orléans, dit: "Mon système ayant été pendant longtemps débilité par l'asthme, j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont fait le plus grand bien. Je puis vraiment les recommander."

THEATRE FARANTA.—Encore un théâtre où la variété est mot d'ordre. Sans cesse l'affiche s'y transforme et de la façon la plus complète. Depuis lundi dernier, c'est M. Sid. C. France qui y a la main. Il a débuté dans le drame: *Marked for life*, et il promet d'y avoir un succès soutenu, grâce à lui-même, grâce aussi à la troupe nombreuse qui l'entoure.

Le Dr. John W. Adams, 531 Dauphine, Nlle Orléans, dit: "Les "Brown's Iron Bitters" ont été employés par ma femme avec beaucoup de succès, l'hiver dernier."

REVUE DE LA POÉSIE.—Nous avons reçu le dernier numéro (novembre à décembre) de cette publication parisienne.

Comme les livraisons précédentes, celle ci renferme des pages d'un mérite réel. La *Revue de la Poésie* voit chaque jour s'étendre sa vogue et sa circulation.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—M. Sid Smith s'est transporté avec sa troupe du Grand Opera House au Grunewald Opera House. Le trajet est si court, la rue du Canal à traverser.

Là ont été reprises les représentations du *Ranch* 10 dont la dernière aura lieu, croyons-nous, samedi soir.

M. W. Cottrill, rue Derbigny et Gravier, Nlle Orléans, dit: "On s'est servi des Bitters de Fer de Brown dans ma famille pour l'Indigestion et la Dyspepsie, qu'ils n'ont jamais manqué de guérir. Je prends plaisir à les recommander ici.

M. T. J. Newman, statisticien de la société d'apiculture du Nord-Ouest, nous donne des chiffres curieux sur cette industrie. Depuis 20 ans, elle s'est prodigieusement développée. Les Etats-Unis et le Canada ont produit la plus grande partie du miel consommé dans le monde entier. La culture des abeilles est, chez nous, à la hauteur d'une science.

La production totale annuelle du miel est de 120,000,000 de livres—ce qui, à une moyenne de 15 cents la livre, donnerait $18,000,000. En Europe, la production n'est pas de plus d'un d'un millième de cette quantité. D'après M. Newman, le miel est très rare en Europe. Il vaut 17 cents aux Etats-Unis, et il s'est vendu jusqu'à 62 cents sur le marché de Londres.

Une foire agricole a eu lieu, dernièrement, dans la capitale de la Grande Bretagne; les américains avaient exposé 180 tonneaux de miel; leur produit a obtenu le prix sur tous ceux du continent européen.

Au point de vue des ruches, l'industrie, dans l'Amérique du Nord, a une valeur très considérable. On y compte 3,000,000 de colonies d'abeilles. En estimant, en moyenne, chaque colonie à $11, on arrive à un chiffre de $33,000,000. Si à cette somme on ajoute celle du produit annuel qui est de $18 000,000, on obtient un total de 51,000,000

Nous publions ces faits, parce que nous savons qu'en Louisiane l'apiculture a eu de très beaux commencements. En se développant dans notre Etat, elle lui procurerait de très beaux revenus.

Mme Vve Anderson, 45 1/2 rue Sixième, Nlle-Orléans, dit: "Mes nerfs étant très affectés, et le travail de la digestion se faisant mal chez moi; j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont soulagée de mes troubles nerveux et m'ont rendu l'appétit et les forces. J'endosse ce médicament comme excellent."

On lit, dans le *Times* de Londres, à propos des débats sur la question du Tonkin:

Les nouvelles demandes de la Chine lues par M. Ferry à la tribune de la Chambre française sont simplement absurdes. Si l'on vent engager des négociations sérieuses, on ne peut prétendre que la France abandonne le traité de Tien-Tsin; et il faut même lui faire d'autres concessions. La France est à Formose. M. Ferry demande que ce fait soit admis et que la Chine reconnaisse, de plus, que l'affaire de Bac-Lé a été une embuscade, et qu'elle accorde en une indemnité qu'le droit de saisir, pendant un certain temps, les douanes de Kelong et Tamsui.

Si la durée de cette perception est limitée, ces demandes n'ont rien que de raisonnable. Quant au Tonkin, l'abandon de cette province, admis par le parti de la paix, est contesté par le parti de la guerre. Il faut, pour qu'un accord soit conclu, pouvoir compter sur le gouvernement chinois que cette obstination est purement ridicule. Nous n'avons jamais douté de la force d'inertie et de résistance de l'empire chinois ni de la difficulté de lui porter un coup sensible, mais le manque de cohésion qui cause cette invulnérabilité empêche également la Chine de frapper son adversaire. Si le médiateur anglais démontre cette simple vérité au gouvernement chinois et lui persuade que la France ne consentira à aucun prix à une paix ridicule, nos bons offices auront un plein succès.

Mme C. Mangie, 14 rue Johnson, Nlle-Orléans, dit: "J'avais des hémorragies, et j'étais complètement débilitée, souffrant dans tous mes os. Les Brown's Iron Bitters m'ont entièrement guérie. J'ai pris du corps et de la force, et je sens le pouvoir trop dire de bien de ce médicament, comme de ce résultat."

Le cardinal Lavigerie vient d'adresser la lettre suivante au secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris:

Monsieur le secrétaire perpétuel,

Par suite de la grave maladie dont je relève à peine, je n'ai pu répondre que par un télégramme à la communication bienveillante qui m'était faite en votre nom.

Je veux aujourd'hui suppléer au laconisme forcé de cette première réponse et exprimer du moins ma reconnaissance à vous des membres de votre Académie qui avaient pris avec vous l'initiative de ma candidature.

Je veux surtout vous donner l'explication d'une réserve qui a peut-être en lieu de vous surprendre.

Je comprends la règle qui fait une obligation aux candidats de solliciter directement les suffrages de l'Académie. Il est juste qu'ils montrent ainsi le haut prix qu'ils y attachent.

Mais deux raisons personnelles m'ont fait reculer devant cette démarche.

La première est l'absence des titres qui eussent pu la justifier. Je n'en ai guère d'autres, en effet, que ma bonne volonté, et la bonne volonté, lorsqu'il s'agit de science et de résultats acquis, est une recommandation insuffisante.

La seconde raison est d'un ordre plus délicat encore. Au fond, je ne suis qu'un missionnaire; mes autres titres ne valent que par celui-là. Or, si un missionnaire doit tout recevoir, puisqu'il manque de tout, il est des choses qu'il ne doit pas solliciter.

Pour faire une brèche dans la barbarie, j'ai dû m'entourer d'une légion d'apôtres. Dans la lutte engagée à l'intérieur de notre Afrique, nous d'entre eux ont déjà versé leur sang; d'autres ont succombé à la fatigue et à la maladie. Que diraient-on de moi si, pendant que les miens ne cherchent que les palmes du martyre, on me voyait briguer les palmes de l'institut?

Un tel rapprochement est condamné par son expression même.

Si donc j'avais cédé à la tentation, sédduisante d'ailleurs, qui s'offrait à moi, au fond, j'aurais dû en rougir.

Il y a vraiment là incompatibilité et il faut me laisser dans ma Barbarie.

Mais, si je ne puis aller à l'honneur, je serai toujours heureux d'être à la peine, et de répondre à votre appel lorsque nous pourrons, mes missionnaires et moi, servir avec vous la science et notre pays.

Veuillez agréer, etc

Signé: † CHARLES, cardinal LAVIGERIE

Mme. B. Hays, 118 Chestnut, Nouvelle-Orléans, dit: "Le système de ma fille était considérablement affecté par une attaqué de Fièvre en Prison. Nous lui avons donné des Brown's Iron Bitters, qui l'ont rétablie complétement, lui rendant l'appétit et la force. Je considère que c'est un médicament de prix."

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Dans les cas de dyspepsie, de débilité, de rhumatismes, de fièvre en frisson, d'affections du foie, d'insomnie, d'affections du rein, de la vessie, de la constipation et d'autres maladies chroniques, les bitters stomachiques de Hostetter sont un remède infaillible que la Faculté recommande comme tel et qui ont obtenu une popularité sans bornes, pour les désordres de l'estomac du foie et de l'intestin comme tonique altérant et spécifique. En vente chez tous les pharmaciens et marchands, auxquels vous demanderez le l'Hostetter's Almanac" de 1885.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 déc. 1884 — Température.—Temps plus clair, vents du nord-est, température à peu près stationnaire.

Température du 17 décembre 1884
Thermomètre de U. DUHAMEL, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	60	15½
Midi	64	17⅞
3 P. M.	67	19½
6 P. M.	65	18⅓

Nlle Orléans, Lne. 17 déc. 1884, 2.08 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	60	Louisville, Ky	17
Augusta, Gia	62	Memphis, Tenn	26
Galveston, Tex		Mobile, Ala	55
Cairo, Ill	15	Montgomery, Ala	54
Chattanooga, Tenn	48	Nashville, Tenn	34
Cincinnati, O	20	New Orleans, La	70
Davenport, Iowa	9	Omaha, Neb	8
Dubuque, Iowa	5	Pittsburgh, Pa	23
Galveston, Texas	55	Savannah, Gia	76
Indianola	49	Shreveport, La	36
Keokuk, Iowa	14	St-Louis, Mo	9
Key West, Fla	76	St-Paul, Minn	2
La Crosse, Wis	1	Vicksburg, Miss	62
Leavenworth, Kas	7	Yankton, D. T	3

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Numa P Lanusse à Mlle Mary Moroy;
Louis Vorce à Mlle France Gentes;
Augustus Robertson à Mlle Julia Felix;
Joseph Reed à Mlle Eva Jewell;
Louis Herrmann à Mlle Clara E Trenchel;
Thomas U Anthony à Mlle Mary E McNamee;
George G Stratton à Mlle Laura Henry;
John White à Mlle Maria Moses;
John Quinlan à Mlle Annie M Schaefer;
Jessey Davidson à Mlle Emily Jolly;
Eugene Durable à Mlle Bernardine W Schwarze;
Joseph Decour à Mlle Mariotanasse Tourverge;
Henry Walther à Mlle Louisa Buck;
Joseph Dejean à Mlle Celestine Jordan;
Alexander Mastio à Mlle Mary Wrecklage;
Alfred Cook à Mlle Emma Smith;
Thomas Ford à Mlle Mary Holman.

Naissances.

Mme John Barth, une fille;
Mme Antoaine Eilecl, une fille;
Mme Chas Fahrmann, une fille;
Mme Mathew Wilke, un garçon;
Mme Jacob Wisser, une fille;
Mme Isabre B Sykes, une fille;
Mme Edward Gasser, une fille;
Mme Charles Florenge, une fille;
Mme Janet Zagami, une fille;
Mme Chas L Wirth, une fille;
Mme Louis Wiedsercht, une fille.

Décès.

Cecilia A Urban, 23 mois, 113 rue Pleasant;
Louis Fuller, 67 ans, 47 rue Pleasant;
Caroline F Fahmann, 28 jours, rue Foydras, près Dorgenois;
Patrick J Sullivan, 33 ans, 423 rue Melpomène;
George Landwehr, 53 ans, coin Conti et Miro;
J Edward Moeman, 50 ans, 159 rue Neuvième;
Mme Veuve Celina Chabert, 73 ans, 180 rue Harmonie;
Matilda Brooks, 92 ans, rue St Charles, près Dauphine;
Catherine Schumacher, 18 mois, rue Gayoso, près Conti;
Cornelia F Alexandre, 50 ans, 37 rue St Philippe;
Marie S Comage, 20 mois, coin Marigny et Verte;
Mme Catherine Cowan, 50 ans, 348 rue Chippewa;
Octave Delarue, 53 ans, rue Tonti, près Dumaine;
Edward Dunn, 56 ans, coin Deanne et Derbigny;
Joseph Stephens, 3 mois, rue Union;
Cornelius H Vandewall, 39 ans, coin Short et Hamson;
Eda Williams, 65 ans, coin Water et Cheatnut;
Lend Green, 60 ans, coin Clara et Cypress;
Ellen Meredith, 55 ans, coin Frage et Bolhonde.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Mlle Laura Abbott, Philadelphie; David Urquhart, Louisiane; D P Junk et femme, Shelton, Neb; Basil Smith, B L Smith, Ostin; G W Lichy, M F Lichy, Chicago; L M Funis, W S Funis, New York; R R Taylor, Tarrebonne; S J Wonser, San Francisco; J F Donnell, New York; A W Powell, Philadelphie; B Rant, Columbus, Texas; Sheldon Collins, New York; J W Worthington, Chicot Co, Ark; E R Berman, Lake Providence, Miss; Garrett et 3 enfants, Colorado; O Kouse et femme, Louisiane; M J O'Brien, New York; H P Kernochan, femme, enfant et servante, Iles du Sud; W B Milton, Ala; Geo Band, Hilsboro, Texas.

HOTEL DES ETRANGERS.

J W Robichaux, Terrebonne; Ernest Dionnes, Lafourche; Jean Rougon, Pierre Rougon, Lollo Lebian, Charles Bergeron, Mlle Rougon, Polite Coupée, Triangle, Nlle Orléans; P B Davis, D D Moulton, F V Eude, Texas, Révérend Despinoe, Grand Ile; John Wise, Buras; Thomas Prychard, paroisse Ste Marie; Herman Johnson, New York.

Cour de Circuit des Etats-Unis—L'action en dommages intentée au navire "Sylvan Dell" par Jose Gomez, a été mise hors de cour.

Une nouvelle instruction du procès de S. Gteri contre le vapeur "New Orleans," est demandée.

Cour Civile de District.—N Griggs réclame à T. P. Stamps $137, montant d'un billet souscrit à son ordre.

Lehman Abraham & Cie ont entamé hier des procédures en vertu desquelles J. Stadeter & fils seront retenus en ville jusqu'à ce qu'ils leur aient payé une réclamation de $1,000.

La Compagnie de fabrication de vinaigre dite "Eureka" actionne la compagnie de fabrication de cornichons dont M. A. Jones est le l'agent, en recouvrement d'une somme de $1,000, valeur reçue.

Cour criminelle.—Section A — juge Roman—John Clemens et Edmond Charles Del Bello ont été condamnés, le premier, à 15 jours d'emprisonnement et à $15 d'amende pour voies de violence sur la personne de John Manuel; le second, à un dollar d'amende pour avoir déchargé innocemment une arme à feu sur la levée.

Section B—Juge Baker—

Eldridge Williams, coupable du vol d'une montre d'infime valeur, a été condamné à six mois de réclusion.

Des plaintes diverses sont déposées contre Virginia Washington, Monroe Pinkaton, Wm Delaney, Alphonse Jackson, Samuel Booth, John Bird, Robert West, Walter Taylor, Fred-Pizzica, Geo. Maccaroni, M J Murphy.

Cour du recorder Samboia.—Faute de preuves à l'appui d'une plainte de conduite tapageuse déposée contre Julia White, celle-ci a été innocentée.

Henri Foster et Fred Dixon ont ébranlé toutes les maisons du voisinage du Cercle Tivoli de leurs voix tonnantes; l'intervention de la police seule a fait taire. Chacun a dû distraire du budget de ses menus plaisirs un *bank-note* marqué au chiffre X.

L. J. Blackman et J. H. Mahoney, deux pugilistes, se sont donnés en spectacle mardi dernier rue Royale. Hier, tous deux ont fait une déclaration qui accuse Mahoney et exonère Blackman.

John Johnson pour s'être attaqué à un Chinois et l'avoir frappé d'un rondin, a payé $25 ou s'est résigné à une incarcération de 30 jours.

La Noël et les Orphelins.—Quelques jours seulement nous séparent de la plus grande fête que célèbre le monde chrétien, la Noël, fête de la nativité de Christ, jour de réjouissance pour les grands et les petits.

Fidèles à la tradition, les amis des petite déshérités de famille ménagent à ces derniers une surprise pour la grande fête, ils leur préparent un arbre de Noël. Il faut avoir vu le ravissement de ces intéressantes petites créatures en présence d'un pareil arbre pour en avoir une idée bien exacte, ravissement dans ses broyante manifestation lorsque l'arbre aux rameaux duquel sont accrochés mille joujoux, est livré à leur saccage.

C'est à ce attendrissant spectacle que sont conviés les bienfaiteurs de l'institution. Un touchant appel est fait à la générosité publique. Tous ceux qui voudront contribuer à la floraison du *Christmas tree* le pourront en faisant parvenir leurs offrandes à l'un des signataires de cet appel; en voici les noms:

Très Rév. F. X. Leray, Archevêque.
Juge Président Edward Bermudez.
Emile Doumeing, M. D.
Thomas Layton, M. D.
Octave DeArmas.
Victor Béré, au State Nat. Bank, N. O.
Col. Gustave LeGardeur Jr.
Patrick Quinn.
Christ Spori.
Jas. B Sinnott, Smith Bros. & Co.
Chas. F. Seeman, coin des rues Royale et Enghien.
Maurice E. Garvey, 539 rue Royale.
Peter Elizardi, coin Bourgogne et Mandeville.
James Fahey, 162 rue Commune.
Henry Bolmann, 55 rue Port.

Vols.—Plusieurs vols commis récemment ont été, hier soir, portés à la connaissance du chef du service de la sûreté. Fort heureusement, il n'en est pas un seul qui laisse sa victime dans une pauvreté aussi affligeante que celle de Job.

Ces diables de voleurs! ils nous rappellent les énormes insectes qui tournoient autour des lumières électriques et finissent par s'y brûler les ailes. Les foules ont pour ces prestidigitateurs, insectes à forme humaine, la force attractive qu'exercent les corps lumineux sur les insectes ordinaires. Ils sont ici en grand nombre et vont probablement tous les jours butiner de pôche en pôche; aussi, croyons-nous devoir mettre la population en garde contre le danger menaçant.

Vers six heures, hier soir, un monsieur A. Campbell venait de prendre place dans un char de la rue Magazine, arrêté devant les bâtisses de l'Exposition, lorsque, soudain, un adroit filou lui déroba son porte-monnaie et détala à toutes jambes. Citoyens, policiers, tout le monde se mit aux trousses du paris, mais vainement, car ses bottes de sept lieux lui permirent de dépister tous ses poursuivants.

La perte de M. Campbell est de quarante dollars en papier-monnaie et de deux-cent-quatre-vingt-deux zenn traite.

Notre ville et ses hôtes—Les *Optimistes* vont faire risette aux *pessimistes*, et ils en auront bien le droit: leurs prédictions se réalisent pleinement quant à la venue parmi nous d'un grand nombre d'étrangers à l'occasion de l'Exposition. En effet, il en arrive tous les jours, à toute heure, de partout. Nos rues présentent un aspect inaccoutumé, bientôt on n'y circulera plus librement, il faudra pour se rendre d'un point à un autre, se laisser emporter par le flot humain, par la marée montante.

Si nous étions *Cham* ou un caricaturiste de quelque compétence, nous passerions très volontiers nos moments de loisir à crayonner, à portraiturer tous les types qui se croisent, se coudoient, se confondent dans cette masse où se parlent toutes les langues, où s'entendent tous les idiomes.

Les convois de chemin de fer arrivent pleins matin et soir, et s'en retournent vides; on doit déduire de cela que nos visiteurs vont séjourner quelques temps.

Une pluie incessante hier, a contrarié les promeneurs, a abîmé les décorations des maisons.

Paragraphes.—Un vol assez considérable s'est commis hier au "Burgess House," rue de Chartres, 129, au préjudice d'un des pensionnaires. Les soupçons pèsent sur un individu qui y avait retenu la veille un appartement, et dont le signalement est donné à la police.

—Un voleur se contentant de peu, a fait sien un bouquet de fleurs artificielles au magasin de Mme Guards, 34 rue Bourbon.

—La femme Louisa Thomas a été victime d'un vol hier à l'Académie de Musique: on lui a ravi un manteau à sa sortie du théâtre; et, lorsqu'elle est allée en informer la police, elle ne paraissait nullement dans le ravissement. L'engeance voleuse est partout, même dans les théâtres.

—Le cadavre de l'homme de couleur, Hypolite Balthazar, qui s'est noyé samedi dernier dans un moment d'aberration, en se jetant au feu à quatre milles au bas de la côte, a été repêché hier. Le coroner a procédé aux constatations d'usage dans la maison qu'habitait le défunt, à l'angle des rues Barracks et Prieur.

—Un gamin de 12 ans, Charles Irwine, s'est fracturé une jambe hier soir, en tombant d'une charrette dans le Troisième district.

—Une lampe d'huile de charbon a éclaté hier soir, en la demeure de Mme Merville, rue Baronne, 46, et y a causé des dégâts évalués à une centaine de dollars

—On sait que la Direction de l'Exposition a très-sagement établi un bureau d'information pour les étrangers qui arrivent en ville et cherchent à louer des appartements à un prix convenable. Ce bureau a déjà reçu des opérations aux différentes localités situées sur les bords du Lac ou du Golfe.

Il peut donner des renseignements à ce sujet, à toutes les personnes qui voudraient s'établir dans les environs de la Nouvelle-Orléans. Il vient de publier une brochure qui donne une liste des maisons à louer dans ces parages, ainsi que les prix de location et de pension.

Il n'y a qu'à s'adresser au Bureau d'informations, dont M. Walshe est le président, pour se procurer tous les renseignements nécessaires.

M. Robert C. Nugent, 360 rue Félicité, Nlle-Orléans, dit: "Ma femme a obtenu les résultats les plus favorables en se servant des Brown's Iron Bitters comme d'un tonique pour sa débilité générale. Je puis consciencieusement recommander ce médicament comme ayant une grande valeur médicale."

De tous les côtés, nous arrive d'heureuses nouvelles sur le développement de nos manufactures de coton. En 1880, nous n'avions, au Sud, que 583,696 broches en opération; bientôt nous en comptera ons 1,200,000. Les Etats-Unis en possèdent, en tout, 12 250,000.

Un mot parlementaire.

A la sortie d'une des séances consacrées aux affaires du Tonkin, chacun causait de l'issue probable du débat. Un ambassadeur, qui descendait de la tribune diplomatique, rencontre un sénateur de ses amis:

—Croyez-moi: c'est le ministère de Pise. Il penche toujours; il ne tombe jamais.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le jugo convenable. Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Mme J. Miller, 330 rue Chippewa, Nlle-Orléans, dit: "Je ne suis servie des Bitters de Fer de Brown comme tonique, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien ayant en une preuve incontestable de leur efficacité, je puis certainement les recommander."

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Mme Vincent, 428 Sud Remparts, Nlle-Orléans, dit: J'ai pris des Brown's Iron Bitters pour la torpeur du foie—affection qui datait chez moi de longtemps—et ils m'ont beaucoup soulagée. Je puis, en toute conscience, en recommander l'emploi dans cette maladie."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Colonies espagnoles.

Paris, 17 déc—La Bourse annonce qu'un syndicat de capitalistes français et étrangers accepte les effets montant à un million de livres sterling, émis par le ministère des Colonies et payables à un an de date.

Des ovures transmis par télégraphe disent de retarder toute opération financière en ce qui regarde Cuba, jusqu'à ce qu'on ait pu apprécier l'effet qu'aura sur les finances de celle-ci le traité de commerce entre l'Amérique et l'Espagne.

FRANCE ET CHINE.

Défaite des Chinois.

Paris 17 déc—L'Amiral Peyron, Ministre de la marine, a reçu la dépêche suivante du général Brière De Lisle: "Deux ou trois mille chinois ont quitté les montagnes, dans l'intention d'attaquer le village situé à 8 kilomètres, nord est de Chu.

Une partie de la garnison Chu, appuyée par quelques indigènes alliés, a mis en déroute les Chinois; ceux-ci ont subi de lourdes pertes. Les Français n'ont eu que 24 hommes tués et blessés.

Hong Kong 17 déc—Les troupes françaises au Tonquin sont fortement retranchées à Long Ken. Les Chinois sont en force à quatre milles de là.

Les Français attendent anxieusement des renforts. Du nombreux décès parmi les troupes; et beaucoup de soldats devenus impropres au service.

Les opérations sont suspendues à Formose.

Nouvelles de Madagascar.

Paris, 17 déc.—Aujourd'hui, au cours de la séance de la Chambre des Députés, le ministre de la Marine et des Colonies a déclaré que cinq points de la côte de Madagascar sont occupés par les Français. Le blocus complet, effectif de l'île entière est impossible. Les troupes qui sont depuis longtemps au Madagascar, seront rappelées sous peu. L'expédition a coûté 12 millions de francs.

Le budget colonial a été adopté.

L'hiver à Pékin.

Pékin, 17 déc. La rivière Peiho gèle en ce moment et la navigation sera bientôt interrompue. Les résidents de Pekin et de Tien Tsin seront alors véritablement emprisonnés jusqu'en mars.

La population de Pékin est tranquille et en bons termes avec les étrangers

Les ministres des E. ats-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie y passeront l'hiver

Le Journal London Times et le traité de Nicaragua.

Londres 17 déc—Le journal London Times dit que le traité du Nicaragua suscitera un grand étonnement en Angleterre et en Amérique.

"Si la version publiée est correcte, elle prouvera un profet dans les deux pays. Ses visitiens ne seraient pas de nature à faire plaisir bien plus flagrantes encore que celles que Blaine a jamais imaginées.

"Les Américains ne supposent pas que les Anglais repousseront le traité sous le prétexte qu'ils craignent l'extension des possessions américaines ou que l'il traite ne soit exploité au préjudice du commerce anglais. Mais ceux-ci ne peuvent approuver le précédant d'un Etat achetant le contrôle de tels cours d'eau pour un avantage personnel et non dans un but d'utilité universelle.

"Le sommaire des clauses du traité tel qu'il a été envoyé par le cable en Angleterre ne renferme aucune clause en faveur du commerce du monde. Une grande route navigable entre les deux Oceans ne saurait être l'objet d'une vente, d'un trafic entre deux Etats."

Attaque violente.

Londres, 17 déc—M. Kirk, éditeur du Birmingham Daily publie dans le journal un article où il dit que le pays sait dés